

**bruno  
manser  
fonds**

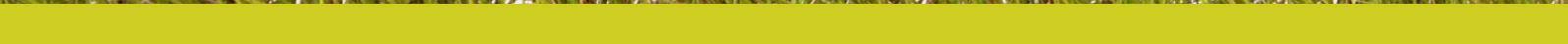
respectons la forêt tropicale

**Perspectives agricoles  
dans la forêt pluviale**

**tong tana**

Août 2014

[www.bmf.ch](http://www.bmf.ch)



# Les nomades de la forêt vierge à la recherche de perspectives agricoles

*Par Annina Aeberli*

**Conjuguer protection de la forêt pluviale et agriculture constitue le défi qu'a décidé de relever le village Penan de Ba Lai, dans le nord du Sarawak. En collaboration avec le Bruno Manser Fonds et l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL), les Penan souhaitent tester de nouvelles alternatives.**

Nous sommes en pleine saison sèche et le soleil frappe implacablement les pentes de la forêt pluviale des Penan. Gerison Weng et Durin Bayah travaillent leur champ fraîchement défriché: à l'aide de bâtons, le couple ménage dans le sol des trous pour y planter dans chacun cinq à dix grains de riz. Dans cinq à six mois, ils pourront récolter le riz, ce qui sera célébré par une fête dans leur village de 115 âmes, Ba Lai.

La riziculture pluviale est une technique relativement nouvelle pour les Penan. Les ancêtres nomades de Gerison Weng et de Durin Bayah vivaient de ce que la forêt pluviale leur offrait: en premier lieu de leur aliment de base, le sagou, une farine féculente

tirée de la moelle du palmier sagoutier qu'ils transformaient en bouillie, mais aussi des animaux chassés et du poisson pêché, des plantes et fruits récoltés dans la nature.

Encouragés par les missionnaires comme par les fonctionnaires britanniques, les Penan de Ba Lai se sont sédentarisés vers la fin des années 1950. La mise en place d'une agriculture en a été la suite logique. Quelques Penan ont eu droit à une formation agricole dans les missions. Le groupe autochtone voisin que sont les Kenyah a également joué un rôle crucial, leur apprenant la culture du riz et d'autres produits comme le manioc ou les approvisionnant en semences.

Aujourd'hui, le riz est le premier aliment de base des Penan de Ba Lai, qu'ils cultivent en agriculture itinérante. Les surfaces défrichées sont exploitées durant une saison pour y cultiver le riz. Ensuite le sol est laissé en jachère plusieurs années pour qu'il puisse se régénérer.

Outre la riziculture, Gerison Weng et Durin Bayah dépendent de leur potager domestique et des «jardins forestiers». Dans leurs jardins familiaux, les Penan de Ba Lai cultivent plus de 60 variétés de légumes, fruits, noix et épices, mais également des plantes médicinales. Les jardins forestiers accueillent les plantes amenées par les Penan, au milieu de la végétation sauvage de la forêt primaire.



Gerison Weng et Durin Bayah sèment  
le riz sur le champ fraîchement défriché.



Dans quelques semaines,  
ils pourront récolter le riz.



Une femme Penan vanne du riz battu.



Les jeunes frondes de fougères sont délicieuses.



Le riz récolté, avant le décortilage.

Au Sarawak, plus de 90% de la forêt pluviale sont déjà défrichés. Dans la région du Penan Peace Park en revanche, autour de Ba Lai, 60% sont encore intacts. Gerison Weng et Durin Bayah souhaitent préserver la forêt restante et simultanément accroître leurs rendements agricoles.

Alors que l'agriculture itinérante était durable à l'origine, la pression sur la forêt pluviale se fait aujourd'hui de plus en plus forte, en raison non seulement de la déforestation, mais également des besoins accrus en terres dus à la démographie croissante. La fatigue des sols, les maladies et les ravageurs, l'érosion ainsi que le changement climatique sont autant de menaces planant sur les rendements.

Les Penan veulent préserver leurs ressources naturelles et ne pas faire subir de contrainte supplémentaire à la forêt pluviale, afin que les générations à venir puissent continuer à vivre sur leurs terres. Parallèlement, ils aimeraient développer de nouvelles perspectives d'avenir. Pour maîtriser cet enjeu, il leur faut une aide de l'extérieur: Gerison Weng et Durin Bayah, de même que tout le village de Ba Lai, souhaitent de nouvelles initiatives et l'accès à des pratiques agricoles modernes.

En collaboration avec l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL), le Bruno Manser Fonds met en place un projet de développement de nouvelles perspectives agricoles dans les villages penans. Il en va de soutenir les Penan à l'aide de moyens

simples et ménageant les ressources, et ainsi d'autoriser une agriculture et une exploitation des terres qui soient durables.

Ensemble, les Penan expérimentent avec l'aide de l'extérieur des voies d'amélioration de la riziculture et de l'agriculture itinérante. Les premières formations continues ont déjà eu lieu et seront répétées. Les discussions sur la gestion durable des ressources viennent de débiter à Ba Lai et devraient à long terme mener à une planification commune de l'exploitation des terres. Dans l'interview qui suit, Rainer Weissshaidinger, du FiBL, entre plus en détail sur les accents et les objectifs du projet.

Gerison Weng et Durin Bayah sont très heureux de ce soutien: ils auront enfin la possibilité d'approfondir leur savoir agricole. ■



## Les plantes cultivées dans les jardins des Penan



### Durian

Le durian est un arbre indigène en Malaisie. Son fruit jaune-vert pouvant atteindre la taille d'une tête et est parsemé de piquants. L'intérieur est subdivisé en cinq à six valves qui contiennent chacune jusqu'à six graines noyées dans de la pulpe. Le durian croît dans la forêt pluviale, mais les Penan le cultivent sciemment dans leurs vergers. Chez les Penan, ce fruit est considéré comme une délicatesse. Au Sarawak, on le considère comme le roi des fruits, alors qu'il est mal famé auprès des Européens en raison de son odeur pénétrante.



### Manioc

Originnaire d'Amérique du Sud, le manioc est aujourd'hui très répandu au Sarawak. Les feuilles de la plante sont pilées et cuites pour être consommées en légume. En outre, les Penan extraient l'amidon des tubercules, le tapioca. La féculé ainsi obtenue sert souvent de remplacement au sagou devenu rare, préparé en bouillie traditionnelle. En Malaisie, les confiseries produites à partir de tapioca sont très appréciées. Le Bubble Tea originaire de Chine en est une variante, qui conquiert actuellement le marché européen.



### Tobo

La plante de tobo se multiplie à l'état sauvage et est très appréciée des Penan comme denrée alimentaire. La racine ressemble au gingembre et est utilisée comme aromate. La fleur est consommée en légume.

# «Pour les Penan, la riziculture est une aventure nouvelle»

*Interview: Annina Aeberli*

## **Tong Tana: Tu travailles auprès du FiBL. Qu'est-ce?**

Rainer Weissshaidinger: FiBL est l'abréviation allemande pour Institut de recherche de l'agriculture biologique, lequel a été fondé en 1973 à Frick, en Suisse. Cet organisme s'intéresse à l'agriculture ainsi qu'à la production selon un mode biologique et durable d'un bout à l'autre de la chaîne de valeur ajoutée, autrement dit de la production agricole à la commercialisation en passant par la transformation. Il ne confine pas ses activités à la Suisse et à l'Autriche, mais collabore au niveau international. Le FiBL veut tout couvrir de la recherche fondamentale à la vulgarisation, en passant par la recherche appliquée. L'institut dispose de trois sites: Frick, Francfort et Vienne.

## **Tu as quitté le Bruno Manser Fonds il y a trois ans et travailles aujourd'hui de nouveau avec les Penan. Qu'est-ce qui t'amènes de nouveau au Sarawak?**

Quitter le BMF et le thème du Sarawak m'a laissé passablement nostalgique. Malgré cela, auprès du FiBL j'ai pu m'appliquer à d'autres sujets passionnants comme l'analyse de la durabilité des



## **Rainer Weissshaidinger**

**Rainer Weissshaidinger, 41 ans, géographe et spécialiste en écologie du paysage, collabore depuis 2011 auprès de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) en Autriche. Auparavant, il était responsable des projets au Sarawak auprès du Bruno Manser Fonds. Rainer Weissshaidinger a grandi dans une petite exploitation agricole biologique et appris le métier de forestier en première formation. Il est père de deux enfants et vit avec sa famille dans les environs de Vienne.**

exploitations agricoles. Avec le temps a mûri l'idée de mettre en place un projet dans le domaine de l'agriculture avec les Penan, ce qui a également éveillé l'intérêt du BMF. En 2012, nous avons commencé par élaborer une étude de base, sur laquelle se fonde le projet actuel.

## **Cette première étude part des recherches que tu as menées dans deux villages Penan dans le Baram supérieur, Long Lamai et Ba Lai. Quelle est la situation des Penan dans la forêt pluviale au plan agricole?**

Ba Lai et Long Lamai ont été parmi les premiers groupes de Penan sédentaires. Ils se sont sédentarisés en l'espace de quelques années dès 1958. Ce passage rapide du mode de vie nomade au

mode de vie sédentaire n'a été possible que grâce à la présence de missionnaires qui ont enseigné aux Penan les bases de la culture du riz, du manioc, des bananes ainsi que la construction de cabanes. En outre, on a assisté à un transfert de connaissances depuis le groupe autochtone des Kenyah, qui possède une expérience solide en agriculture. Une fois que les missionnaires ont quitté la région, il manquait aux Penan les conseillers et les villages ont été abandonnés à eux-mêmes. À ce jour, ils ont appliqué le système slash and burn, qui consiste à défricher chaque année une parcelle de forêt secondaire ou primaire et à l'incendier peu avant de semer le riz. Cette technique permet de rendre accessibles les nutriments de la biomasse pour la riziculture.

### **À quels types de problèmes les Penan sont-ils confrontés dans l'agriculture?**

Long Lamai a vu une forte croissante démographique au cours des dernières décennies et compte actuellement plus de 600 habitants. Cette progression exerce une forte pression sur les terres, autrement dit le sol et la forêt. En 1998, un phénomène El Niño a entraîné une longue sécheresse avec des feux de forêt au nord-est du Sarawak, notamment à Long Lamai, ce qui a encore accentué la situation. Ainsi, la phase de jachère et de récupération du sol, qui était de 12 à 15 ans par le passé, s'est réduite à parfois 3 à 5 ans aujourd'hui. Les conséquences en sont un manque de nutriments, l'érosion des sols et des glissements de terrain. Tout cela réduit à son tour les récoltes. Les Penan se voient donc contraints de défricher davantage de forêt pour maintenir leur

production. Pourtant, ils souhaiteraient préserver leurs forêts, le défrichage des forêts primaires étant en opposition avec leur appréhension de la protection de la nature.

### **Quelle est la demande des Penan?**

Les Penan apprécient énormément que quelqu'un veuille leur apporter de l'aide. Nos relevés ont permis de mettre en évidence cinq accents sur lesquels les Penan souhaiteraient travailler. Tout d'abord, ils aimeraient en savoir davantage sur les méthodes modernes de l'agriculture, afin de développer leur savoir. Quelques personnes devraient être formées selon des méthodes modernes d'agriculture durable.

### **La culture du riz, l'aliment de base des Penan, constitue-t-elle également un des accents du projet?**

Bien sûr. Le deuxième et le troisième accent touchent la riziculture inondée et la riziculture pluviale. Dans une première étape, cinq familles à Ba Lai vont avoir accès à la riziculture inondée, peu gourmande en ressources. Elles ont déjà fait passablement d'expériences avec ce type de culture alors qu'elles travaillaient auprès des Kelabit à Bario. Malheureusement, en raison du manque de moyens financiers, elles n'ont pas été en mesure de mettre en place un approvisionnement en eau dans leur village. Pour ce qui est de la riziculture pluviale, on veut de nouveau accroître les rendements afin de ménager la forêt pluviale. On travaille actuellement à plusieurs approches, comme l'emploi des légumineuses afin d'enrichir le sol en azote ou pour réduire



Le village Penan de Ba Lai recherche de nouvelles perspectives agricoles.

l'érosion des sols. Les Penan ont également thématiqué le fait de ne pas employer certains endroits pour la riziculture, afin de préserver par exemple les berges de ruisseaux, les fossés ou les sommets de l'érosion.

### **Cela va dans le sens d'une politique de gestion?**

Absolument. Ce type de planification de l'exploitation des terres forme en fait le quatrième accent. Alors qu'ils vivaient de manière nomade, ils avaient une représentation claire du cadre de l'exploitation forestière. La riziculture étant pour les Penan une aventure relativement nouvelle, ils n'ont pas vraiment élaboré les principes que devrait suivre leur exploitation des terres. Pour des questions d'ordre social, il est par exemple utile que les familles cultivent le riz l'une à côté de l'autre, mais pas pour des questions de protection des ressources. Ces discussions ont été désormais

initiées, avec des approches très intéressantes, parfois très variables d'une communauté à l'autre.

### **Et le dernier accent?**

Les Penan ont également parlé de potagers et de jardins forestiers. Il en va notamment d'anciens champs de riz recouverts d'herbe lalang. Lorsque l'on trouve cette graminée, le sol est si pauvre en nutriments qu'aucune autre plante ne peut y pousser. Les Penan souhaiteraient réutiliser ces surfaces pour la culture. Les jardins forestiers, autrement dit des systèmes d'agroforesterie, seraient une approche possible, afin d'établir une forêt exploitable en l'espace de 20 à 25 ans et simultanément d'intégrer l'immense savoir des Penan en matière de plantes.

**Merci pour cet entretien et bonne chance pour la suite! ■**

# Nouvelles brèves

## Araignée dénommée d'après Bruno Manser

«Aposphragisma brunomanseri», tel est le nom de la nouvelle espèce d'araignée qui a été découverte dans l'ouest du Sarawak. Elle fait partie de la famille des Oonopidées. Le chercheur suisse Marco Thoma souhaite ainsi rendre hommage à Bruno Manser: «J'admire l'action de Bruno, son énergie et son sens de l'observation, sa persévérance et la manière dont il a attiré l'attention sur les conditions de vie des peuples autochtones de Bornéo.» Le Bruno Manser Fonds est touché par cette dédicace et remercie cordialement Marco Thoma!

## ABB réévalue ses activités en Malaisie

La pression exercée par le Bruno Manser Fonds et le public suisse sur ABB porte ses fruits: après de longues hésitations, le groupe a dévoilé ses activités au Sarawak lors d'une rencontre en mai. Dans le cadre de la construction du barrage hydroélec-

trique controversé de Murum, dans l'État malais du Sarawak, ABB a livré des composants servant à la distribution de l'électricité pour quelque 6 millions de dollars US. Le groupe a également fait savoir qu'il allait réévaluer ses affaires en Malaisie et qu'il prendrait au sérieux les



soucis des populations autochtones lors de projets à venir. Au mois de mars, le Bruno Manser Fonds avait remis à ABB une pétition comportant 65 000 signatures requérant le retrait du groupe hors du Sarawak.

## Négociations sur un libre-échange Suisse-Malaisie

Depuis le 25 mars, l'Association européenne de libre-échange (AELE) négocie un accord de libre-échange avec la Malaisie. Le Bruno Manser Fonds réclame que les thèmes des droits de l'homme, de l'environnement et de la corruption soient intégrés aux négociations et obtiennent une priorité élevée dans l'accord. Au début mai, le chef des négociations de la partie suisse, Didier Chambovey a reçu une délégation d'autochtones et d'ONG dans le bâtiment principal du Secrétariat d'État à l'économie (SECO). Didier Chambovey a assuré prendre en compte les soucis exprimés. Le Bruno Manser Fonds va s'engager pour qu'on n'en reste pas à des formules vides et que les thèmes mentionnés soient mis en œuvre sous forme de clauses légalement contraignantes.

### **La Deutsche Bank réagit à la critique du Bruno Manser Fonds**

La Deutsche Bank veut céder sa participation à la société financière malaise K & N Kenanga Holdings («Kenanga») du dirigeant malais Taib Mahmud, laquelle est de 13,8%, soit environ 13 millions d'euros. L'établissement financier réagit ainsi à la critique du BMF, qui remet critique la proximité de l'institut francfortois avec la famille Taib.

### **SAVE Rivers en Norvège**

Une délégation des populations autochtones concernées par les barrages en Malaisie (SAVE Rivers) a voyagé en Norvège en mai, afin de rendre attentif à la participation d'entreprises norvégiennes aux barrages hydroélectriques du Sarawak. Le bureau consultant norvégien Norconsult, qui a soutenu le développeur de barrages malais Sarawak Energy avec des prestations d'ingénieurs, a refusé de recevoir les personnes directement concernées. SAVE

Rivers et le Bruno Manser Fonds étudient actuellement la possibilité de lancer une procédure légale contre Norconsult en se basant sur les directives de l'OCDE.



Dans le Nord de la Norvège, les autochtones du Sarawak ont visité le barrage hydroélectrique d'Alta, qui avait rencontré la résistance des autochtones Samis dans les années 1980. Une des conséquences directe des protestations avait été la reconnaissance des droits de ce groupe ethnique et leur attribution d'un propre Parlement. La délégation du Sarawak a été reçue dans le bâtiment du Parlement à

Karasjok, où elle a pu s'entretenir avec l'activiste anti-barrages Tore Bongo (photo).

### **Taib dans le fauteuil de gouverneur du Sarawak**

En février dernier, Taib Mahmud a annoncé son retrait du poste de chef du gouvernement et a été nommé peu après gouverneur du Sarawak. À titre de successeur, il a nommé Adenan Satem, son ancien beau-frère. Selon la constitution du Sarawak, un gouverneur ou un chef du gouvernement n'est pas autorisé à participer à des entreprises économiques. Ainsi, le fait que Taib soit actionnaire de plusieurs entreprises est en grave contradiction avec la constitution. Chose réjouissante toutefois, Taib Mahmud n'obtient pas d'immunité par son élection au poste de gouverneur, ainsi l'autorité anticorruption de Malaisie (MACC) peut continuer à enquêter contre lui aux titres de corruption et abus de pouvoir.



## Impressum

---

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds  
Association pour les peuples de la forêt pluviale  
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle  
Téléphone +41 61 261 94 74  
Courriel: [info@bmf.ch](mailto:info@bmf.ch)  
Internet: [www.bmf.ch](http://www.bmf.ch)  
Rédaction: Annina Aeberli  
Images: BMF, Julien Coquentin,  
Rainer Weissshaidinger  
Traduction: Gaïa traductions  
Graphisme: moxi ltd., Bienne  
Impression: Speck Print AG, Baar  
Production et expédition:  
dm.m division, AZ Direct AG, Rotkreuz  
Imprimé sur du papier 100% recyclé  
(RecyStar nature)

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8  
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle  
compte 421329.29.00.00-5  
IBAN: CH8808440421329290000  
SWIFT: COOPCHBB

Le Bruno Manser Fonds aide les  
Penan dans la culture de riz inondé.